

Petite revue de philosophie

Le mauvais genre

Lysanne Langevin

Volume 5, numéro 2, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105452ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105452ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langevin, L. (1984). Le mauvais genre. *Petite revue de philosophie*, 5(2), 181–202. <https://doi.org/10.7202/1105452ar>

Le mauvais genre

Lysanne Langevin

Professeure au département de français

— Il y avait beaucoup de mots dans l'air quand je suis arrivée sur cette planète. Des mots dans les bouches qui s'en allaient dans les oreilles. Il y avait des mots partout. Sur les immeubles, sur les poteaux, sur les murs, dans les vitrines, il y avait plein de mots aussi dans les maisons [...]

Parfois, il y avait toute une pièce dans la maison consacrée à entasser les mots et à les garder. C'était un entrepôt de mots [...]. Il y avait plusieurs grands entrepôts de mots dans chaque ville, pour le public qui aimait aller les visiter. Les gens arrivaient dans un de ces grands conservatoires, demandaient à voix basse une boîte de mots ou deux, parfois les boîtes étaient immenses, parfois elles étaient toutes petites.

Ils passaient alors des heures en silence à regarder les mots qui étaient disposés sur des feuilles [...]

C'est ainsi, dis-je à Exil, que j'apprendrai ce qu'il me reste à apprendre sur les Hommes de cette planète [...]

Louky Bersianik, *L'Euguélienne* p. 208

À l'impact structurel et économique du «virage technologique», que nous subissons presque quotidiennement, s'ajoute une révolution de nos valeurs culturelles. Au moment où les banques de données se multiplient en français, il devient urgent de vérifier le contenu d'un ouvrage qui, sans doute par sa forme et son caractère essentiel, sera susceptible d'un usage répété. J'ai parlé ici du dictionnaire dont les termes et leur champ sémantique risquent d'être directement transmis à ces nouvelles encyclopédies dynamiques que sont les ordinateurs. Cet ouvrage de référence relativement récent (il apparaît sous sa forme actuelle au XVIIIème siècle) était habituellement perçu comme un document neutre. Les études se sont depuis multipliées qui en dénoncent le parti-pris politique. Dans ce même courant d'idées, certaines analyses en ont dévoilé le caractère sexiste. C'est dans cette veine que se situe mon travail d'investigation sur la définition du terme «intelligence¹».

Alors que l'on parle de plus en plus d'ordinateurs «intelligents²» il serait pertinent de dénoncer l'absence de femmes intelligentes dans le dictionnaire. Mais je brûle des étapes... Reprenons.

Les méthodes

Faire une recherche sur le mot intelligence peut sembler téméraire voire prétentieux... Peut-on parler

1. Ce travail fut effectué durant l'automne 1981 avec la collaboration de Danielle Laplante dans le cadre d'un cours intitulé «Femme et Langage» donné par Jacqueline Lamothe à l'Université du Québec. Pour les fins de cet article, il fut cependant modifié et remanié, c'est pourquoi j'en accepte l'entière responsabilité.

2. Plus précisément d'intelligence artificielle.

intelligemment du mot intelligence sans être intelligente?
... Mais qu'est-ce l'intelligence? La nature conceptuelle et abstraite du terme constituait un défi à son approche. Son statut apparemment neutre et objectif ne résultait-il pas d'une mystification?

À cause de son ubiquité, le dictionnaire si accessible apparaissait comme une source idéale d'informations. De plus, ce document jouit d'une autorité telle que certaines discussions devant les tribunaux se règlent après sa consultation. D'autre part, comme la langue conditionne l'appréhension par l'esprit du monde extérieur, toute démarche épistémologique se trouve confrontée à un moment ou à un autre à cette source de vérité et de savoir.

Afin de diversifier les points de vue, j'ai donc choisi de me référer à divers types de dictionnaires: un dictionnaire usuel et populaire *Le Petit Larousse* (éd. 1981); deux dictionnaires analogiques, *Le Petit Robert* (éd. 1981) et *Le Lexis* (éd. 1975); un dictionnaire encyclopédique, *Le Grand Robert* (éd. 1966) et un dictionnaire «classique», *Le Littré* (dont l'édition réimprimée date de 1863)³.

Tout mot associe une composante dénotative⁴ (c'est ce qu'on appelle [...] le «sens» d'un mot) à une composante CONNOTATIVE (les différentes valeurs de ce mot situées sur des

3. Ces dictionnaires sont dorénavant dans le texte mentionnés sous les formes abrégées suivantes:

Le Petit Larousses sera LPL;

Le Petit Robert sera LPR;

Le Lexis sera L;

Le Grand Robert sera LGR;

Le Littré sera LR.

4. Les soulignés, tout au long de cet article, sont de moi.

échelles d'appréciation morale, sociale ou esthétique telles que vil/prestigieux, bon/mauvais, beau/laid [...] *et enfin une composante associative* (place du mot dans un champ sémantique, relations de complémentarité, d'analogie, d'antinomie (ainsi, le champ associatif de femme comprendrait-il féminité, maternité, enfant, mari, maison, putain, etc.)). En règle générale, *seule la valeur dénotative figure dans le dictionnaire*. Les connotations se cachent dans les exemples d'emploi et dans les citations; quant aux associations, elles apparaissent dans les renvois analogiques ou antinomiques⁵.

Pour ce qui est de la méthode, j'ai d'abord divisé les définitions en leurs différentes parties, c'est-à-dire la définition proprement dite, les phrases contextuelles et les citations. Ensuite j'ai abordé le champ sémantique de ces définitions en vérifiant les mots qui leur étaient associés selon les points de vue synonymique, analogique et antonymique.

C'est ainsi que je fus à même de démontrer la fonction idéologique du dictionnaire qui, malgré sa vocation démocratique d'informer (Paul Robert n'affirme-t-il pas sa volonté de «rendre service à [s]es contemporains», *LPR* p. VIII), de transmettre le savoir et de rendre compte de l'état de la langue chez ses usagers, n'en effectue pas moins, un découpage du monde et de la réalité. À l'instar de la langue, le dictionnaire nous fournit un système de représentation. Non seulement il ne s'avère pas un reflet moderne et vivant de la langue (sa parution suit de très loin la période d'échantillonnage), mais il en empêche son évolution rapide par son constant recours à des images plutôt qu'à la réalité immédiate. De plus, ses nombreuses références à des auteurs reconnus confirment un monde élitiste bien loin du «con-

5. Marina Yaguello, «Faut-il brûler les dictionnaires?», *Les mots et les femmes*, p. 165.

texte naturel» (*LPR* p. X) dans lequel il prétend présenter les mots.

Cette recherche me permet donc de vérifier par l'analyse du contexte connotatif qu'il fournit aux termes, jusqu'à quel point le dictionnaire renforce et légitime les stéréotypes et rôles sexuels.

La première étape du travail consistait à identifier les méthodes de classification et de fonctionnement des différents dictionnaires. L'étude systématique de la définition du mot intelligence amène à constater une certaine uniformité dans le traitement.

On retrouve dans chacun des dictionnaires un même souci de classification et de hiérarchisation: tous les sens sont numérotés sauf dans *LPL*. La gradation des significations est du même ordre, partant de l'abstrait vers le concret⁶. Seules variantes de ce traitement identique, les sens philosophique et psychologique: *LPL* délaissant le premier au profit du second; *LPR* les arborant tous deux; alors que le *LR* les ignore au profit d'un sens «spirituel».

La prédominance de la langue écrite et littéraire sur la langue parlée actuelle se vérifie par le nombre plus grand de citations comparativement aux exemples tirés de phrases et expressions de la langue quotidienne. Cette préférence est d'autant plus flagrante dans *LR* qu'il souligne par l'utilisation des caractères gras le nom des auteurs cités mettant ainsi l'emphasis sur l'institution littéraire du type «l'Homme et l'Oeuvre». Dans le cas des

6. Après avoir parlé de la faculté de comprendre, *LPR* présentera l'intelligence comme une aptitude à s'adapter à une situation, pour ensuite distinguer le sens psychologique de celui du langage usuel en recourant à des expressions où le terme est usité.

citations, on remarque qu'il s'agit exclusivement d'auteurs masculins, classiques: la plupart du temps des romanciers dans le sens conventionnel du terme. Ceci confirmant la culture humaniste, classique et à toute fin pratique élitiste qui s'y trouve et où il ne sera, bien sûr, jamais fait référence à des auteurs comme Marx, Lénine ou Millett et Bersianik.

Le point de vue diachronique adopté par *LPR* et *L* leur permettait d'identifier l'évolution et l'étymologie du terme. Cette approche relève de leur héritage linguistique. Ces deux dictionnaires ainsi que *LPL* auront souvent recours à cette science du langage: ils fourniront des informations sur le rôle syntaxique du terme dans la phrase, sur ses modifications morphologiques et enfin sur les termes qui lui sont analogues (ceux-ci seront soulignés par un caractère gras).

Ainsi, même si le *LR* forme une classe à part par son souci des grands auteurs au détriment d'une définition ou de références à la langue usuelle, on constate une identité de traitement de ces dictionnaires qui, plutôt que de rendre compte de l'usage comme ils le prétendent, placent toujours en dernier lieu la langue parlée.

INTELLIGENCE [ɛ̃tɛlɛʒãs]. *n. f.* (XII^e; lat. *intelligentia*, var. de *intellegentia*, de *intellegere* « comprendre »).

I. **Q** ♦ 1^o (1160). Faculté de connaître, de comprendre. V. Âme, esprit, pensée, raison. *Pouvoirs et limites de l'intelligence. Développement de l'intelligence. Tests d'intelligence. Le cerveau, siège de l'intelligence. Avoir l'intelligence vive, pénétrante, lente, faible, épaisse. « J'ai vu peu d'intelligences aussi précoces, plus déliées, plus promptes, plus sensibles que la sienne »* (VALÉRY). *Cultiver son intelligence. Les divers types d'intelligence.* ♦ 2^o (Sens strict). L'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle (opposé à sensation et à intuition) V. Abstraction, conception, entendement, intellect. « *L'intelligence est une machine à fabriquer des systèmes d'abstraction* » (H. DELACROIX). *Les spéculations de l'intelligence.* ♦ 3^o (1636). Didact. Aptitude d'un être vivant à s'adapter à des situations nouvelles. *Tendance fabricative de l'intelligence humaine.* V. Industrie. *L'intelligence pratique de l'enfant, de l'homme.* — *Intelligence des animaux* (avec idée d'instinct supérieur). ♦ 4^o *Cour.* Qualité de l'esprit qui comprend et s'adapte facilement; caractère d'une personne intelligente^a. V. Capacité, discernement, jugement, perspicacité, réflexion. *Cela exige, suppose de l'intelligence. Doué d'intelligence. Intelligence exceptionnelle, supérieure. Douter de l'intelligence de qqn. Faire preuve d'intelligence. Un minimum d'intelligence. « Il faut de l'esprit pour bien parler, de l'intelligence suffit pour bien écouter »* (GIDE). **Q** (XIV^e). Être doué de cette faculté. ♦ 1^o Être spirituel (opposé à la matière, aux corps). Dieu, souveraine intelligence. ♦ 2^o (XIX^e). Être humain en tant qu'être pensant, capable de réflexion. *Le niveau auquel s'élevaient les intelligences de cette époque.* ♦ 3^o Être humain doué d'un certain type ou d'un certain degré d'intelligence. V. Esprit. *Une belle, une vaste, une haute intelligence. « C'était sûrement une intelligence remarquable et un organisateur de premier ordre »* (ROMAINS). Absolt. *C'est une intelligence.* V. Cerveau.

II. (XVI^e; de l'angl.). **INTELLIGENCE DE (QOQH.)** : acte ou capacité de comprendre (telle ou telle chose) V. Intellection, perception. *Je lui envie son intelligence des affaires. « Depuis que les professeurs ne me l'expliquaient plus (Virgile), j'en avais une meilleure intelligence »* (FRANCE). *Pour l'intelligence de ce qui va suivre, notons que... — Spécialr.* Connaissance ou possession de certains points ou moyens de l'art. V. Sens. « *Daumier révéla une intelligence merveilleuse du portrait* » (BAUDEL.).

III. (Fin XV^e; au plur. ou en *express.*). Le fait de s'entendre mutuellement. ♦ 1^o Communication entre des personnes qui s'entendent, se concertent dans un but qu'elles n'avoient pas ouvertement. V. Complicité, connivence. *Être d'intelligence avec qqn. Agir d'intelligence avec qqn.* V. Concert. *Avoir, se ménager des intelligences dans une maison. Faire à qqn des signes d'intelligence. Regards, sourire d'intelligence.* **Q** Fig. État de compréhension intime et intuitive à l'égard de qqch. « *Les maîtres seuls sont d'intelligence avec la nature* » (FROMENTIN). ♦ 2^o (*Mod., au plur.*). Complicités secrètes entre personnes que les circonstances placent dans des camps opposés. *Entrettenir des intelligences avec l'ennemi, des intelligences secrètes.* V. Correspondance. *Avoir des intelligences dans la place, dans la ville forte qu'on assiège, et fig. dans quelque groupement d'accès difficile. « Avaient-ils des intelligences avec quelqu'un dans le village? »* (LARRAUD). ♦ 3^o (1638). EN (bonne, mauvaise...) **INTELLIGENCE** : union, conformité de sentiments. V. Accord, entente. *Ils vivent en bonne, en parfaite intelligence* (V. Concorder), en mauvaise intelligence (V. Désaccord).

Q ANT. Aveuglement, bêtise, inintelligence, stupidité. Incompréhension. Méintelligence; désunion, dissension.

(Le Petit Robert 1981)

Le lexique

Après avoir confronté les divers types de traitement de l'information adoptés par le dictionnaire, il s'agissait d'observer la formulation, c'est-à-dire le lexique utilisé pour fournir l'information.

J'ai donc d'abord analysé le type de substantifs et de pronoms associés au terme «intelligence». Première constatation: la confusion ou l'équivalence (tant au niveau des définitions proprement dites qu'au niveau des phrases) entre le sens spécifique et générique du mot «homme». À l'instar de Marina Yaguello, «on peut s'interroger à ce propos sur l'évolution dans les langues romanes du latin HOMO qui désignait l'espèce humaine et non le mâle (qui se disait VIR). L'homme a détourné à son profit le mot qui désignait l'espèce» et c'est ainsi que «l'être humain est un homme jusqu'à preuve qu'il est une femme⁷». Le troisième élément définitoire récurrent, surtout dans *LR*, était l'association par l'analogie avec Dieu: par exemple l'«intelligence divine» ou «Dieu est la suprême intelligence» et «l'Homme est à l'image de Dieu».

Par ailleurs, la femme est absente tant au niveau des définitions que des phrases illustratives et des citations: dans *LGR*, sur 27 citations, 3 se réfèrent à des sujets féminins; dans *LR*, sur 3 colonnes d'informations, seulement 7 exemples avec sujets féminins. Une seule exception à cette élimination: lorsqu'il s'agit du sens concret, matériel du mot intelligence, c'est-à-dire «le fait de s'entendre mutuellement. Communication entre des personnes qui s'entendent, se concertent dans un but qu'elles n'avouent pas ouvertement» (*LPR*). Or ce sens

7. Marina Yaguello, *op. cit.*, p. 168-169.

concret vient toujours en second ou en dernier lieu dans la liste des sens accolés au terme «intelligence». La présence de la femme à cette rubrique illustre de façon exemplaire son absence plus haut dans la hiérarchie du dictionnaire.

Les phrases illustrant le sens concret du mot «intelligence» seront plutôt «édifiantes» quant au rôle et aux attributs du féminin. Voici quelques-uns des spécimens relevés:

Intelligence: entretenir «des relations secrètes entre personnes appartenant à des camps opposés» (*LPR*).

«Ce grand jour où l'hymen, étouffant la vengeance,
Entre le Parthe et nous remet l'intelligence»
(Corneille dans *LR*).

«Elle prenait ses informations, ayant des intelligences
dans les principales banques » (Mauriac dans *L*).

«Forestier, souriant et sérieux... échangeait avec sa femme
des regards d'intelligence [...]» (Martin du Gard dans
LGR).

«[...] qu'elle sera instruite de plusieurs belles connaissances,
qu'elle aura l'intelligence de 3 ou 4 langues» (Voltaire
dans *LR*).

«Il la trouva gentille, avec ses yeux intelligents et sa
bouche moqueuse» (A. France dans *L*).

Pêle-mêle, quelques images jetées: celle du rôle harmonieux dévolu à la femme, celle de sa rouerie et de sa duplicité, celle de ses dons en communication (les dons de polyglotte comme hyperbole de la proverbiale loquacité des femmes), celle de son caractère pragmatique et enfin de sa beauté (l'intelligence devenue, dans le cas de la femme, un attribut physique). L'intelli-

gence chez la femme sera donc essentiellement pratique, dans ses manifestations (sonores ou visuelles) comme dans ses objectifs.

L'étude des verbes et des adjectifs confirme la vocation illustrative du dictionnaire. Les phrases explicatives mettent davantage l'accent sur l'état et la qualité que sur l'action: deux grandes catégories se distinguent autour des notions de dynamisme et d'ouverture. La compétition, l'inégalité dans la diversité et la mission civilisatrice constituent autant d'images profilées aux côtés de la notion d'intelligence.

La définition

Une fois scrutés les méthodologies et les modes de formulations des dictionnaires, il s'agissait d'aborder l'étude du contenu des définitions. À ce niveau, deux constantes, à première vue contradictoires: l'idée de pénétration et celle d'élévation: «action de connaître, de savoir, de *pénétrer* par l'esprit» (LR); «le niveau auquel *s'élevaient* les intelligences de cette époque» (LPR). Derrière l'idée de pénétration, surgit vite celle d'agression «avoir l'intelligence de quelque chose, la *saisir*, la *pénétrer*» (LR) à laquelle était tout aussi rapidement associée l'idée de conception: «l'esprit en tant qu'il *conçoit*» (LR).

Conception, pénétration, élévation, termes métaphoriques associés à la sexualité se trouvent curieusement associés: la conception (attribut féminin) se manifestant par des actes masculins (pénétration, élévation).

Une même métaphore «physique» se perpétue au lieu même où on effectue de façon répétitive et obsé-

dante une hiérarchie entre les types d'intelligence et entre ceux qui ont l'intelligence (associée à la puissance; Voltaire dans *LGR* parle de «un être suprême, intelligent. Tout puissant.») et celles qui ne l'ont pas.

Parce que cette notion est d'abord associée à Dieu «suprême intelligence» (*LGR*), plusieurs thèmes y sont accolés: la pureté, la sublimation, l'abstraction, la spiritualité qui sont opposés à ceux de sensation, intuition, corps et matériel. Ces oppositions que l'on retrouve littéralement dans *LR* et *LPR*⁸ matérialisent une vision bien hiérarchisée des choses et des sexes puisque les seconds termes sont plus souvent qu'autrement associés (dans l'inconscient collectif) à la femme. De là à émettre un jugement de valeur, il n'y a qu'un pas que franchit *LPL* lorsque, sous le couvert scientifique de rendre compte des derniers développements en psychologie, il décrit un ordre de valeur des différents types d'intelligence:

Au niveau le plus élémentaire, on trouve les comportements réflexes, puis viennent les comportements concrets liés à une *intelligence pratique* qui est également l'apanage des animaux supérieurs, au sommet est l'intelligence discursive propre à l'homme (p. 533).

L'intelligence pratique, Martin Du Gard, dans la seule citation à sujet féminin du *LGR*, l'attribue à la femme: «Elle avait de grandes qualités, malgré ses travers: elle était douée d'une intelligence pratique assez vive, d'une ténacité à toute épreuve.»

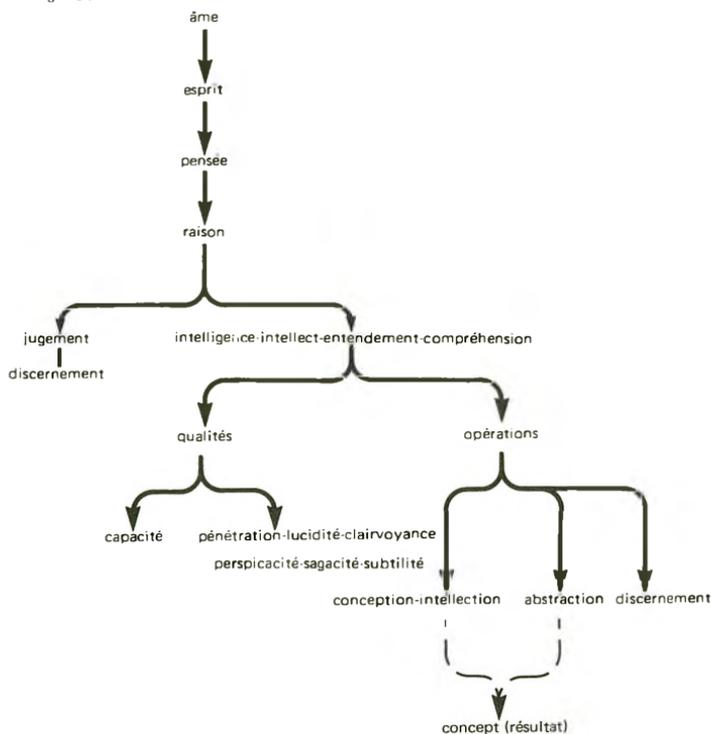
Ainsi, grâce à l'intelligence, l'homme se distingue de l'animal tout en ressemblant de plus en plus à Dieu.

8 *LPR* p. 1017: L'ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle (opposée à sensation et intuition).»

Alors que la femme se distingue de l'homme par son type d'intelligence pour s'identifier à l'intelligence divine par sa capacité biologique de conception. Par quel revirement de situation l'intelligence comme capacité de concevoir, de se mouvoir et de s'adapter, est-elle devenue volonté de s'élever, de régner et d'assujettir? En vertu de quoi cette hiérarchie entre le spirituel et le matériel, la raison et l'intuition s'est-elle établie?

Le champ sémantique

Peut-être qu'une réponse, au moins partielle, pourrait-elle être obtenue par l'étude contextuelle du terme intelligence? L'étude des réseaux synonymique, associatif et antonymique permettrait-elle de résoudre ces énigmes?



Dans le schéma ci-haut⁹, se distinguent quatre groupes; le premier incluant les termes âme, pensée, esprit et raison; le second, ceux de jugement, discernement, intelligence, intellect, entendement et compréhension; le troisième concerne les qualités associées à l'intelligence et le dernier ses opérations.

Les quatre termes du premier groupe apparaissent comme synonymes interchangeable sauf que «esprit» est le terme englobant; il est le principe et l'origine des autres qui en sont les manifestations. Les termes et métaphores utilisés pour décrire ces concepts ayant comme thème commun l'immatérialité relèvent, eux, de la matérialité en ce sens qu'ils reprennent les métaphores sexuelles, corporelles et physiques. S'esquisse, à ce niveau, une dichotomie esprit/corps, essence/nature qui constitue, en fait, une vision «morale» du monde.

De même que «esprit» constituait le centre des termes du premier groupe, le mot intelligence gouverne ceux du second groupe qui se présentent aussi comme synonymiques et interchangeables. Cependant, ici, intelligence est un principe d'ordre créateur (qui renvoie à Dieu) alors que ses synonymes ordonnaient le monde matériel autant que spirituel.

Alors que le troisième groupe rassemble les qualités attribuées à l'intelligence, c'est-à-dire ses manifestations chez les individus, force est de constater l'exclusion systématique du féminin: il sera question de *celui*

⁹ Le schéma des relations synonymiques du mot intelligence est établi selon les synonymes repérés dans les cinq dictionnaires. Il est établi à partir de la première des significations du mot intelligence i.e. «la faculté de comprendre et de connaître». Les commentaires avec renvois aux définitions et le réseau associatif sont eux élaborés à partir du LPR

qui est perspicace, de la lucidité d'un *observateur*, de la qualité de *celui* qui est en état de faire quelque chose (capacité), etc.

La dernière catégorie, qui concerne les opérations qu'entraîne la pratique de l'intelligence, ne se distingue pas des précédentes en ce sens qu'elle reprend la métaphorisation sexuelle ou sensitive tout en excluant toute allusion à la femme dans son champ.

Les réseaux associatifs et antonymiques du mot intelligence ne seront guère plus loquaces au sujet des femmes. La nature suggestive des termes rend leur interprétation plutôt délicate. Tout au plus pouvons-nous y constater une représentation idéologique qui informe sur les origines (naturelle, innée ou octroyée) de l'intelligence, sur sa nature (clarté, lucidité, logique, etc.) et les qualités que revêtent ses manifestations (dureté, promptitude, rapidité, etc.).

La présence du féminin est cependant plus marquée à l'intérieur du réseau antonymique auquel sont associées des allusions au matériel, à la sensibilité et à l'émotion. L'ambiguïté des connotations féminines et masculines, au niveau de l'usage, se résout plus facilement mais ne permet cependant pas d'affirmer la responsabilité exclusive du dictionnaire.

Effectivement le dictionnaire est une construction qui tend à refléter, en l'expliquant et en la commentant, la réalité. Cependant ce miroir ne fait pas qu'entériner l'usage, il le contraint. Le dictionnaire explique la réalité mais offre simultanément un système de représentation. Dans le cas qui nous occupe, non seulement y a-t-il absence du féminin, mais surenchère sur le masculin.

Cette double exclusion de la femme provient de l'omniprésence des auteurs masculins, de la présence grammaticale du générique, de la fréquence du sens spécifique masculin et, à un moindre niveau, d'un ensemble de connotations masculines dans le cas des synonymes, et féminines pour ce qui est des antonymes. L'intelligence apparaît comme un concept défini à partir d'un système qui, lui, exclut et/ou déplace la femme. L'ordre qui y est établi peut se lire à la verticale:

Dieu
|
Esprit
|
Intelligence

Le terme sous-jacent pour chacune des unités lexicales de ce champ sémantique est la conception sous la forme substantive ou verbale («formation d'un concept dans l'esprit humain»). Cette métaphore sexuelle est loin d'être exclusive au seul terme intelligence; n'entend-t-on pas fréquemment les expressions suivantes: «accoucher» d'une pensée, «concevoir» une idée, «violer» une conscience, une cause «engendre» un effet, un écrivain «porte» une oeuvre?

La déportation des femmes

Dès lors, il apparaît que le champ sémantique du mot intelligence offre un parallélisme étroit avec l'ordre du monde qui, lui, serait fondé sur la métaphore sexuelle ou plus précisément biologique.

Pierre Guiraud, dans son ouvrage intitulé *Sémiologie de la sexualité*¹⁰, brosse un tableau intéressant de la connaissance:

10. Pierre Guiraud, *Sémiologie de la sexualité*, p. 75.

Homme — Coït — Femme —————> Enfant (ordre biologique)

Dieu — Logos — Chaos —————> Cosmos (ordre divin)

Esprit — Logos — Sensibilité —————> Pensée (ordre intellectuel)

Selon lui, la connaissance, perçue comme un mode particulier de la création, est représentée suivant un modèle biologique, modèle connu imposé à l'inconnu.

L'intelligence participant du même ordre intellectuel que l'esprit pourrait donc, comme dans les paradigmes précédents, provenir de la liaison de deux éléments durant une même opération où du chaos de l'ignorance proviendrait l'ordre du savoir. Pourtant, alors que dans cette image une propriété masculine, la fécondation, est associée à une capacité féminine, l'enfantement, l'on constate un déplacement symbolique où le pôle important n'est plus le féminin mais le masculin.

La conclusion

Ce déplacement opéré par le dictionnaire résulte d'une longue tradition. Le passé comme le présent du dictionnaire témoigne de sa fonction élitiste malgré sa prétention démocratique.

L'ensemble des glossaires («ancêtres» du dictionnaire) destinés aux écoliers du Moyen Âge (XIIème au XVème siècles) avait pour but de faciliter l'apprentissage du latin: or le latin, déjà à cette époque, n'était plus une langue populaire mais plutôt la langue réservée aux élites. Plus tard, au XVIIème siècle, les grammairiens Vaugelas et Malherbe, établissent la norme française à partir du parler de la noblesse parisienne. Le XVIIIème siècle, période durant laquelle la plupart des grands dictionnaires se développent, constitue une période d'épuration et d'exclusion de toutes les «impu-

retés» langagières. Enfin, avec l'avènement des classes moyennes, le dictionnaire sera utilisé pour solidifier leur position sociale.

Auparavant la fonction du dictionnaire était explicitement prescriptive. Aujourd'hui, fort de l'influence de la linguistique, le dictionnaire se prétend descriptif. Ceci est un leurre. Les dictionnaires bien pensés sont aussi bien (mal?) pensants.

Nous avons pu constater que les dictionnaires ne font pas que rapporter l'usage car quelques fois ils l'ignorent tout à fait: qu'on se remémore le recours aux citations plutôt qu'aux phrases parlées; les références aux acteurs morts plutôt que contemporains; la prédilection pour l'abstrait sur le concret et du savoir historique et scientifique comme structure et référence sur l'observation du quotidien; enfin, l'inégalité de représentation de la femme par rapport à l'homme.

Cette inégalité, H. Lee Gershuny dans *Sexist Semantics in the Dictionary* l'a déjà constatée dans la majorité des explications fournies par le dictionnaire, on utilise des noms ou pronoms masculins dans les phrases (68% par rapport à 23% de féminins, le reste suivant la règle du neutre); trois phrases sont au masculin pour une au féminin¹¹; on utilise deux fois plus de mots masculins que féminins. De même, Allen Pace Nilsen, dans *Sexism in English: a Feminist View*, constate que lorsqu'il s'agit de personnages féminins, ils sont toujours accolés au nom de leur mari, compagnon, frère ou époux, les seuls échappant à cette règle ayant participé à des croisades ou à des rébellions.

11. Dans le réseau associatif et connotatif, nous avons retrouvé la même proportion de 1/3 mais à partir d'une méthode plutôt approximative.

La langue comme le dictionnaire constituent parfois des moyens de dissimuler des réalités plutôt que des instruments d'expression: il suffit de constater l'apparition très récente de termes comme racisme, sexisme et pacifisme ou encore l'absence de termes féminins pour un grand nombre de postes de prestige ou de professions.

Le dictionnaire n'est en aucun cas un inventaire neutre des mots de la langue. Si le choix des mots dignes d'y figurer est en soi révélateur, les définitions le sont tout autant.

Le dictionnaire est une création idéologique. Il reflète la société et l'idéologie dominante. En tant qu'autorité indiscutable, en tant qu'outil culturel, le dictionnaire joue un rôle de fixation et de conservation, non seulement de la langue mais aussi des mentalités et de l'idéologie. Toute révolution devrait s'accompagner d'une réforme du dictionnaire, comme le disait Hugo¹².

La femme est une chose sans nom

Puisque ce sont les femmes qui sont confrontées à leur inexistence dans le dictionnaire, elles doivent tenter de formuler les concepts, d'inventer et d'utiliser des mots qui leur conviennent même si la population en général ne les imitera que beaucoup plus tard.

Pour ce qui est du dictionnaire, voici quelques propositions: utiliser des phrases dans les deux genres; alterner lorsqu'on ne peut utiliser les deux ou utiliser un terme neutre; associer les genres féminin et masculin à une plus grande variété de termes (exemple: un terme masculin avec les mots enfant, vulnérable; un terme féminin avec les mots économie, puissance); faire disparaître le terme générique masculin.

12. M. Yaguello, *op. cit.*, p. 165.

Pour ce qui est du quotidien, l'Euguélienne nous dit:

Faites des fautes volontairement pour rétablir l'équilibre des sexes. Inventez la forme neutre, assouplissez la grammaire, détournez l'orthographe, retournez la situation à votre avantage, implantez un nouveau style, de nouvelles tournures de phrases, contournez les difficultés, dérogez aux genres littéraires, faites-les sauter tout bonnement.

[...] Si vous voulez exister dans la société, vous devez absolument fabriquer les néologismes qui vous conviennent, sinon, vous n'existerez pas, ni en tant que femme, ni en tant qu'êtres humains [...] ¹³.

Somme toute, il s'agit de faire en sorte que les sujets tabous ne rendent plus tabous les mots qui en parlent.

13. Louky Bersianik, *L'Euguélienne*, p. 230-231.

Références bibliographiques

1. Ouvrages à l'étude

Collectif, *Lexis, dictionnaires de la langue française*, Dictionnaire Larousse, Paris, 1975.

Collectif, *Petit Larousse illustré*, Paris, 1981.

Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Gallimard/Hachette, Tome 4, 1967.

Paul Robert, *Le Petit Robert*, Paris, 1981.

Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Soc. du nouveau Littré, Le Robert, vol. 3, Paris, 1966.

2. Articles, ouvrages généraux

Louky Bersianik, *L'Euguélonne*, Ottawa, Éd. La Presse, 1976.

Collectif, *Encyclopaedia Universalis*, «Dictionnaire», tome 5, Paris, 1968, p. 554-557.

W. Duncan, «How White is your Dictionary», *ETC*, 1970, vol. 27, no 1, p. 89-91.

Jacqueline Feldman, *Le jeu du dictionnaire*, coll. Esquisse, S.C.E./L'Étincelle, 1980.

Stuart Berg Flexner, «Preface», *Dictionary of American Slang*, New York, Thomas Y. Crowell.

Wilfred Funk, *Word Origins and their Semantic Stories*, New York, Wilfred Funk Inc., 1950.

H. Lee Gershuny, «Sexist Semantics in the Dictionary», *ETC: A Review of General Semantics*, vol. 31, 1974, p. 159-69.

Alma Graham, «The Making of a Nonsexist Dictionary», *Language and Sex, Difference and Dominance*, B. Thorne, N. Henley ed., Newbury House Publishers, 1975, p. 57-63.

Pierre Guiraud, *Sémiologie de la sexualité*, Paris, Payot, 1978.

Casey Miller, Kate Swift, *Words and Women: New Language in New Times*, New York, Anchor/Doubleday, 1976.

Casey Miller, Kate Swift, *The Handbook of Nonsexist Writing*, New York, Lippincott & Crowell, 1980.

Georges Mounin, *Clefs pour la sémantique*, Paris, Éd. Seghers, 1972.

Alleen Pace Nilsen, «Sexism in English: A Feminist View», *Female Studies VI, Closer to the Ground*, Old Westbury, New York, The Feminist Press, 1972.

James Sledd, W.R. Ebbitt, *Dictionaries and that Dictionary*, Chicago, Scott, Foresman and Company, 1962.

Marina Yaguello, «Faut-il brûler les dictionnaires?», *Les mots et les femmes*. Paris, Payot, 1978, p. 165-173.

Marina Yaguello, *Alice au pays du langage*, Paris, Seuil, 1981.